

Le Martin Lecteur

Le journal de l'association Nature Vivante



Image : <https://www.salamandre.net/>



Le Martin pêcheur,
symbole d'une nature libre et vivante.

Edito

Chers adhérents,

En ce début d'année 2019, l'équipe de bénévoles de Nature Vivante a le plaisir de vous faire parvenir la nouvelle présentation du Martin Lecteur ! Vous recevrez désormais ce journal trimestriellement. Chaque numéro comprendra un dossier spécial, des rubriques naturalistes sur la faune et la flore, des informations en lien avec votre territoire et un rappel de nos activités. Nous vous rappelons que Nature Vivante est la représentante locale de la FRAPNA Isère, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature.

Créée à l'aube des années 80, Gère Vivante, aujourd'hui Nature Vivante a une histoire et une identité bien ancrée dans la mémoire collective. Si elle a vu le jour suite aux atteintes à la pollution de la rivière Gère, au fil du temps, elle a élargi son champ d'action à la préservation des milieux naturels au sens large. Avec les années, elle a développé une expertise naturaliste pour devenir un acteur reconnu du territoire que **les politiques régionales et départementales actuelles peu portées sur le soutien aux acteurs « historiques » associatifs de la protection de la nature n'ont pas permis de pérenniser.**

A l'heure où le déclin de la biodiversité et les menaces du réchauffement climatique planent sur la société entière et sont des sujets d'actualité quotidiens ; à l'heure où la croissance, le développement économique sur lequel est basé notre modèle de société laisse peu de place à une réelle prise en compte de l'environnement, il est indispensable que les associations de protection de l'environnement locales puissent continuer à mener un travail de veille et de protection, pour que les générations à venir puissent vivre dans un monde viable.

Aujourd'hui l'association se recentre sur des activités bénévoles. Elle est riche de Sa Connaissance du Territoire et de ses acteurs. Toute l'équipe de Nature Vivante vous invite à venir vous former pour pouvoir agir concrètement localement. Dès janvier, nous vous invitons à découvrir la richesse de votre territoire accompagné de nos animateurs naturalistes bénévoles, passionnés, conscients que la nature est un bien commun à préserver.

Nature Vivante vous souhaite une excellente année 2019.

Corinne Feutry

Sommaire

Vue de l'Association	2
Les sites de notre territoire : la flaqué d'Assieu	5
Le dossier du trimestre : Quand j'entends le mot « renard », je dé « goupil » le !	7
Rubrique naturaliste - le végétal de l'hiver : le Lierre grimpant	10
Rubrique naturaliste - l'animal de l'hiver : le Hibou grand duc	12
Découverte insolite	14



Journée éco-citoyenne à la mare du Fouillet à Jardin

Cette mare fait l'objet d'un entretien annuel par l'association. Le petit groupe de bénévoles assidus au suivi de ce site s'est réuni le 6 octobre dernier.

Hormis l'entretien des abords envahis par la végétation et la réfection des seuils de la rigole d'alimentation, la mare en elle-même demande un important travail d'entretien pour maintenir son biotope. Avec les fortes chaleurs de l'été, le niveau d'eau était au plus bas. Cela a permis d'extraire plus facilement les massettes qui s'y développent, envahissent et déséquilibrent le milieu. Les eaux de ruissellement en provenance du bois, sont chargées de limon qui s'accumule au fond. Un curage partiel est aussi indispensable.



Image : Nature Vivante

La mare est le lieu de reproduction de nombreux amphibiens. Le dérangement engendré par l'extraction de la terre a mis en évidence la présence en nombre important de jeunes tritons alpestres qui l'hiver rejoignent la terre ferme. Ce lieu créé par Nature Vivante assure la pérennité de nombreuses espèces animales protégées.

Corinne Feutry

Journée éco-citoyenne à la grotte de la Vesciat

Une petite dizaine d'adhérents a répondu à l'invitation de l'association qui consacre chaque année, une journée à l'entretien de ce site. Cette "grotte" est en fait une des cavités d'une ancienne exploitation de carrière de molasse. Située dans un vallon boisé sur la commune de Ville sous Anjou, elle est fréquentée régulièrement par plusieurs espèces de chauve-souris de passage ou en hibernation.



Image : Nature Vivante

L'intervention des bénévoles consiste principalement à dégager les abords du

site de la végétation qui s'y développe, afin que celui-ci reste suffisamment ouvert pour accueillir ses hôtes. Le jour du chantier, quelques individus étaient présents : le grand Rhinolophe enveloppé dans ses ailes, le Grand Murin. Nous avons aussi pu apercevoir, abrités bien à l'abri des regards, de minuscules Murins de Natterer (reconnaissables à leur museau rose), dans les fissures des plafonds de molasse.

Le vallon, traversé par un ruisseau temporaire qui en façonne régulièrement le paysage au gré des événements climatiques a bien sûr plein de secrets à dévoiler, tel le Millepertuis androsème (découvert en 2018). Le petit groupe a découvert une partie de la richesse de ce lieu accompagné du naturaliste bénévole qui veille sur ce petit bout de territoire et en assure le suivi depuis qu'une convention a été passée avec le Conservatoire d'Espaces Naturels Isère.



Image : Dominique Antonelli

Corinne Feutry

Nos prochains rendez-vous naturalistes

Prospection Hibou grand duc

Nature Vivante, en partenariat avec le Centre d'Observation de la Nature de l'Île du Beurre, la LPO38 et la LPO42, participe à une grande prospection annuelle du Hibou grand duc dans les vallons de la vallée du Rhône entre Seyssuel et Chonas l'Amballan. Prévoir des vêtements chauds (l'écoute est statique). Une collation est prévue en fin de prospection pour tous les participants. Venez nombreux !

Samedi 19/01. Contactez Nature Vivante par mail avant le 16 janvier pour plus d'informations.



Journée éco-citoyenne à la flaque d'Assieu

Venez participer à l'entretien des abords de la flaque d'Assieu, site d'intérêt géré par Nature Vivante. Au programme, travaux de débroussaillage principalement. N'oubliez pas des vêtements adéquats et un pique-nique à partager dans la convivialité.

Rendez-vous à la flaque d'Assieu le samedi 26 janvier de 10h à 16h. Possibilité de rendez-vous au local de l'Association à 8h45 (départ à 9h). Contactez Nature Vivante par mail avant le 23 janvier pour plus d'informations.

Journée éco-citoyenne à la haie de Saint-Prim

Venez participer à l'entretien de la haie de Saint-Prim, un talus arbustif préservé pour compenser la destruction d'autres haies lors du remembrement des terres agricoles. Au programme, taille des mûriers et débroussaillage. N'oubliez pas des vêtements adéquats et un pique-nique à partager dans la convivialité.

Rendez-vous à la haie de Saint-Prim le samedi 16 février de 10h à 16h, près des locaux du « Val qui rit » à la sortie du village. Possibilité de rendez-vous au local de l'Association à 8h45 (départ à 9h). Contactez Nature Vivante par mail avant le 13 février pour plus d'informations.

Migration des crapauds

Venez observer la migration et la reproduction des crapauds à l'étang du Télégraphe ! L'occasion d'en apprendre plus sur ces espèces protégées. La sortie a lieu de nuit, n'oubliez pas des vêtements adaptés, des bottes et une lampe à lumière rouge pour ne pas déranger les animaux (vous pouvez couvrir votre lampe d'un film rouge).

Rendez-vous le vendredi 8 mars à 19h45 au local de l'Association. Contactez Nature Vivante par mail avant le 5 mars pour plus d'informations.

Pour des questions d'organisation, les sorties ne sont disponibles que sur réservation, n'oubliez pas de vous inscrire ! Pour rappel, toutes nos activités sont gratuites et encadrées par des bénévoles.



La flaque d'Assieu



"Le lac" à Ville sous Anjou est sa véritable toponymie (la flaque d'Assieu n'est que la dénomination employée par les naturalistes d'une association, aujourd'hui disparue, le GNVR* et qui est donc restée). Cette dépression est une ancienne doline glaciaire, qui drainant la plaine, était autrefois alimentée plus régulièrement par les pluies automnales et hivernales créant une pièce d'eau de plus de 2 ha, que le sous-sol de lœss peut ainsi retenir plusieurs semaines.

Autrefois, moins cernée par les haies, les ornithologues avaient remarqué que, véritable miroir vu du ciel, elle devenait ainsi une halte privilégiée des oiseaux d'eau (canard de surface et limicoles) lors de la migration prénuptiale (printemps). Profitant de l'aubaine, les Amphibiens du secteur s'y annonçaient également : le très rare triton crêté, la Grenouille agile et aussi le Crapaud calamite qui est adepte de ces milieux humides temporaires. Les meilleures années, quand l'inondation se prolongeait sur les marches de l'été, Poule d'eau et Canard colvert y nichaient.





Image : Nature Vivante

Soucieux d'en préserver l'existence, dès 1975 le CORA (centre ornithologique Rhône-Alpes devenue la LPO région), établissait un bail avec les propriétaires sur cette parcelle de 2.5 ha. Au début des années 1980, devant le projet de voir s'installer un ferrailleur sur la petite parcelle contigüe la reliant à la route, la Frapna-Isère, en faisait l'acquisition. C'est celle-ci sur laquelle nous intervenons pour en maintenir l'aspect prairial avec des fauches tardives. Sur la plus grande, le contrôle de la végétation demanderait des interventions plus régulières pour en maintenir l'aspect ouvert plus accueillant pour les oiseaux d'eau quand bien sûr le ciel est avec eux !!!

Une plante protégée en Rhône-Alpes, associée aux fougères, y a été depuis découverte : l'Ophioglosse ou Langue de serpent, *Ophioglossum vulgatum* en latin (photographie de droite).



Image : Nature Vivante

*GNVR : groupe des naturalistes de la vallée du Rhône, association créée au début des années 70 notamment sous la houlette de Guy Flacher (décédé en 2002), naturaliste roussillonnais d'origine et rhodanien de cœur, à l'origine de la création de la Réserve Naturelle de l'île de la Platière.

Denis Deloche



Quand j'entends le mot « renard », je dé « goupil » le !!

SEPTÈME

DL 6/11/18 p 8

Battue aux renards fructueuse à Baraton

Samedi 3 novembre, l'Association de chasse de Baraton a honoré dignement le saint patron des chasseurs en organisant pour la Saint-Hubert une battue aux renards sur l'ensemble de son territoire.

Des représentants des ACA voisines, Pont-Évêque, Serpaize, Luzinay et Estrablin ont participé, permettant ainsi de cerner un périmètre plus étendu. Ces associations ont bien pris la mesure de l'importance de la régulation du renard.

Pour la troisième année consécutive, les chasseurs amis venant des moutons du Lyonnais, experts de cette chasse bien particulière, ont apporté leur précieux concours grâce à leurs équipages de chiens terriers spécialisés, qui ont

également régalié les amateurs de belles menées.

Le succès a été au rendez-vous puisque quatre renards ont été prélevés ce qui permettra de limiter les dommages causés au petit gibier par ce prédateur mais surtout de participer à la lutte nécessaire contre le développement de l'échinococcose alvéolaire, cette maladie très dangereuse peu connue dont le renard est le propagateur principal.

La matinée s'est poursuivie par un cocktail-déjeunatoire dans la convivialité chère au président Romain Cote et son équipe.

Prochain rendez-vous le dimanche 3 février à la salle des fêtes de Septême pour la matinée saucisses pommes sautées.



Samedi 3 novembre, l'Association de chasse de Baraton a honoré dignement le saint patron des chasseurs en organisant, pour la Saint-Hubert, une battue aux renards sur l'ensemble de son territoire.

Article extrait du Dauphiné Libéré du 06/11/2018, page 8

(Quelques éléments de langage)

La Nature et ses hôtes non contrôlés fait peur. Ce combat contre cette adversité antédiluvienne reste l'un des ciments de notre humanité. Vous pourrez encore le découvrir avec cet article tout à la gloire de l'action prophylactique de nos nemrods locaux. Même si vous lirez que pour nos adeptes d'une chasse de loisir, notre goupil reste en fait un concurrent à éliminer, pour qu'ils puissent tirer leurs volailles qualifiées de « gibier », l'argument qui ressortira de cette lecture sera l'effroi suscité à l'évocation de l'échinococcose alvéolaire dénommée « la maladie du renard ». Une maladie parasitaire due au développement dans le foie de la larve d'un petit ver (*Echinococcus multilocularis*) qui, évacué dans le fécès du renard, va contaminer l'environnement par ses œufs qui se développeront en vers dans les intestins de l'hôte (campagnol, renard, homme, chat,...) avant de migrer vers le foie qu'il infestera et détruira. En effet, quel tableau édifiant et je vous laisserai donc le soin d'en savoir plus sur cette maladie en la cherchant sur votre moteur de recherches préféré. Il ne faut pas prendre à la légère mais c'est une maladie qui reste encore très rare et pour laquelle des gestes simples suffisent pour s'en prémunir du moins pour l'écartier. Certes, elle touche le renard mais peut tout aussi bien concerner chats et chiens domestiques dont le pelage sera un milieu bien facile pour contaminer celui qui le caressera !



Alors doit-on s'appuyer sur cet argument de « santé publique » pour justifier l'éradication du renard en organisant ces chasses aux trophées comme elles vous sont décrites par le journal ? Non et trois fois non ! C'est une figure de rhétorique que de prendre un argument (réel et vérifiable), de lui donner une importance qu'il n'a pas au regard de l'objectif final qui est de ce fait bien caché derrière cet écran de fumée !!!!



Image : INPN / dcedric33

Renard roux (*Vulpes vulpes*)

Ici, il s'agit d'éliminer un concurrent de LEUR gibier, d'augmenter les périodes de chasse et de justifier ce qui ne peut pas l'être du point de vue de la science écologique ; comme par exemple que l'élimination de renards non infectés sur un territoire permettra qu'il soit disponible à ceux qui le sont de venir l'occuper car un territoire favorable aux renards, s'il ne se modifie pas, restera un territoire à renards.

Vous pourriez trouver le même type d'artifice pour justifier le déterrage des blaireaux à qui l'on reproche d'occasionner des accidents de circulation. Cette fois aussi, il serait donc aussi de « sécurité publique » d'en limiter drastiquement le nombre.

Mais, en matière de sécurité routière, à quel type de blaireau est-il réellement fait allusion ?

En fait, vous l'aurez compris, qu'il suffirait de simplement dire que les accidents de chasse tuent plus d'humains que la maladie du renard ou les accidents dus aux blaireaux pour que la pertinence de ces arguments tombe d'elle-même.



Lors de leurs guerres, les armées chinoises déployaient dans le ciel des « dragons de papier » pour effrayer les combattants ennemis. Ne vous laissez donc pas impressionner par ces arguments « dragons de papier » car ils cachent l'essentiel : **utiliser la peur que peut susciter la Nature, la peur de la mort**, plus directement dit. A l'instar de cette septuagénaire qui, sur l'un de nos stands, ne comprenait pas pourquoi nous défendions le renard alors qu'elle en avait été élevée dans la crainte durant son enfance où la rage vulpine sévissait. En 2018, alors que son enfance était un lointain souvenir et que depuis 20 ans, la vaccination avait fait disparaître cette maladie, la peur était toujours aussi vive chez elle. Vous aurez donc compris que s'adresser à sa raison était peine perdue...

C'est donc bien là que réside le subterfuge. Faire remonter à la surface la peur qu'une **nature non maîtrisée par l'homme** déclenche et tout ceci pour des bénéfices bien triviaux, à savoir mieux continuer et justifier leurs néfastes activités de loisir sur la faune qui nous entoure.

Oui, la Nature terrifie, Mais aussi elle questionne, elle fascine... Sans cet effroi, le rapport symbolique au monde que nous en avons tiré aurait-il été le même que celui que nous avons utilisé pour élaborer nos multiples spiritualités ?

Alors, posez vous maintenant cette question ; est-ce vraiment quelqu'un sûr dans son propre rapport à la nature mais aussi à sa propre nature humaine, celui qui utiliserait cet appel à une peur irraisonnée pour déplacer le débat en le biaisant de la sorte ?

Pour moi, bien évidemment, c'est non.

Mais s'il vous faut affûter votre connaissance du renard ou du blaireau par de solides lectures avant que d'avoir à contrer ce genre de propos (en famille comme en société ou sur un stand de Nature Vivante..), venez nous rencontrer à la permanence, nous vous aiguillerons sur de bonnes lectures.

Denis Deloche



Le Lierre grimpant

En cette édition hivernale du Martin Lecteur, quoi de mieux que d'écrire un sujet sur une liane. « Une liane ? Mais ne s'agit-il pas d'une plante tropicale sans aucun rapport avec notre hiver tempéré ? » Nous diriez-vous. Et bien non ! Sous nos latitudes, il existe bien de ces plantes qui se servent d'autres végétaux pour s'élever et ainsi bénéficier d'un ensoleillement optimisé : la Clématite, le Houblon, le Chèvrefeuille ou bien encore le Lierre grimpant (*Hedera helix* de son petit nom latin, famille des Araliacées). Et c'est justement sur ce dernier que porte la rubrique naturaliste d'aujourd'hui.

Pour commencer, une petite description illustrée...

Le Lierre est une liane aux tiges ligneuses rampantes ou grimpantes, et qui peuvent atteindre facilement une centaine de mètres de longueur et une trentaine de mètres de hauteur. Les tiges grimpantes ont pour support des arbres, ou bien des murs. Le Lierre peut vivre une centaine d'années, voire bien d'avantage si son support le lui permet. Ses feuilles sont persistantes.

Feuilles des rameaux portant les inflorescences : coriaces et luisantes, entières, ovales-acuminées (qui se terminent en pointe fine).



Fruits : Petites baies noires.



Feuilles caulinaires (de la tige) : coriaces et luisantes, palmatinervées (nervures en étoile), avec 3 à 5 lobes triangulaires.



Fleurs : Jaunes-verdâtres, disposées en ombelles.



Images : Tela Botanica



Le Lierre, un cycle de vie en décalage.

A l'inverse de beaucoup de plantes qui fleurissent à la belle saison, le Lierre voit sa floraison débiter à partir de fin septembre, et jusque parfois début novembre. Alors qu'à cette période, les abeilles et autres insectes se nourrissant de nectar peinent à trouver des fleurs pour se nourrir, le lierre s'avère être une précieuse ressource alimentaire pour ces insectes. Une floraison tardive impliquant une fructification tardive, les fruits du Lierre apparaissent en février-mars. Si ils sont toxiques pour l'Homme, ce n'est pas le cas pour certains oiseaux. Les baies du Lierre offrent ainsi le couvert aux oiseaux. Son feuillage persistant permet également à de nombreux insectes de passer l'hiver à l'abri. C'est une plante au rôle écologique essentiel !



Image : <http://oiseauxetcie.canalblog.com/>

Le Lierre, néfaste aux arbres ? Une idée reçue qui a la peau dure !

Qui n'a jamais entendu dire que le Lierre était de mauvaise compagnie pour les arbres ? Et pourtant, même si il arrive de trouver des arbres morts recouverts de Lierre, cela ne signifie aucunement qu'il est responsable de la mort de l'arbre. Le Lierre se sert des arbres comme supports pour grimper en hauteur. Il s'y fixe à l'aide de racines transformées en petits crampons sur ses tiges. De cette manière, il peut obtenir une bonne exposition de son feuillage à la lumière. A la différence du Gui, le Lierre n'est pas un parasite. Il ne prélève pas la sève produite par l'arbre pour s'en nourrir. A cet effet il ne peut compter que sur son système racinaire souterrain. Il n'épuise donc pas les ressources de l'arbre. La floraison du Lierre étant en décalage avec celle des arbres sur lesquels il grimpe, il n'y a pas non plus de relation de compétition pour la pollinisation.

Non seulement le Lierre n'a pas d'effet néfaste sur les arbres, mais il peut même avoir un rôle de protection. Il peut empêcher certains animaux d'abimer l'écorce, ou encore éviter, ou du moins limiter, les fractures dues au gel. Comme expliqué précédemment, le Lierre sert de refuge aux insectes et autres petites bêtes durant l'hiver. C'est également vrai le reste de l'année. Parmi les organismes qui profitent du gîte offert par le Lierre, se trouvent des auxiliaires qui peuvent avoir une action de prédation ou de parasitisme sur les ravageurs de l'arbre support.

Le Lierre a donc non seulement un rôle positif pour les oiseaux et nombre de petites bêtes, mais entretient aussi une relation de mutualisme avec l'arbre. Il est le bienvenu dans nos bois, jardins et vergers !

Camille Herengt



Le Hibou grand-duc

Avec l'hiver, vient la période propice pour écouter chanter les rapaces nocturnes. Même si il est possible de les entendre toute l'année, en cette période des amours, il faut dire qu'ils deviennent bien plus bavards qu'à l'ordinaire ! Notre territoire compte 6 espèces de rapaces nocturnes (sur les 9 recensées en France). Parmi les Chouettes, on retrouve la Chevêche d'Athéna, la Hulotte, et la mal-nommée Effraie des clochers. Les espèces de Hiboux se distinguent des Chouettes par la présence d'aigrettes, ces petites plumes dressées sur la tête, qui font penser à des oreilles, mais qui n'ont aucun rôle dans l'audition. Notre territoire en héberge également plusieurs : le Petit-duc (très occasionnel), le Moyen-duc, et le Grand-duc d'Europe (notez l'originalité des dénominations). C'est sur ce dernier que porte ce sujet.

Comment reconnaître le Grand-duc ?

Le Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) est le plus grand des rapaces nocturnes du monde avec une longueur de 60 à 70 cm pour une envergure pouvant atteindre 1m80 ! Les autres rapaces nocturnes français ayant une envergure ne dépassant pas 1m, de près il est difficile de le confondre...



Image : Saint Remy de Provence Tourisme

Son corps est massif, son plumage est foncé et tacheté, et ses yeux sont oranges. Les femelles, légèrement plus grandes que les mâles, pèsent entre 1,8 et 4,2 kg, les mâles entre 1,6 et 2,8 kg. Il peut vivre jusqu'à 20 ans.

Il est plutôt rare d'observer cet animal en pleine journée, avec de la chance, vous pourrez peut-être le rencontrer au crépuscule. Le meilleur moyen de détecter sa présence reste encore d'écouter son chant. Très caractéristique, il émet un son ressemblant à « hou-ho », toutes les 10 à 30 secondes. Son chant porte sur plusieurs kilomètres.

Quel est son mode de vie ?

Le Hibou Grand-duc est surtout présent dans des zones avec des falaises. C'est dans ce type de milieu qu'il va préférentiellement installer son aire (son lieu de nidification), même si, avec l'augmentation des effectifs de l'espèce, des aires ont déjà été observées en milieu boisé, hors milieu rupestre.





Femelle et ses poussins

Lors de la reproduction, en hiver, la femelle pond 2 à 3 œufs qu'elle couve pendant 35 jours. Les petits resteront 60 jours sur l'aire. Le mâle est chargé du ravitaillement durant toute la période. Une fois que les jeunes ont quitté l'aire il n'y reviennent plus. En revanche, ils restent proche de la zone de leur naissance jusqu'au mois d'octobre, puis partent, parfois à des kilomètres de là. Ils atteignent leur maturité sexuelle vers 1 an, mais

ne se reproduisent que vers 3 ans. Les couples ne sont pas unis pour la vie.

Le régime alimentaire du Grand-duc est assez varié. Il mange à peu près tout animal qui est plus petit que lui : des gros coléoptères, des rongeurs, des lapins, des lézards, des poissons, des martres, des oiseaux (même d'autres rapaces !) voire même parfois des renards ! Il s'agit là d'un superprédateur, au même titre que le Loup, le Requin, ou l'Homme. Il chasse à partir de la tombée de la nuit. Comme tous les rapaces nocturnes, il possède des plumes particulières sur les ailes qui lui permettent de voler très silencieusement. Il possède également une ouïe remarquable qui lui permet de bien identifier l'origine des sons qu'il entend.

Un animal protégé...

Par le passé le Grand-duc avait la réputation d'oiseau de malheur, probablement du fait de la méconnaissance à son sujet, de sa taille imposante et de son caractère nocturne qui avaient de quoi effrayer... Il n'était pas rare d'en trouver cloués aux portes des granges. Pourtant ce n'est pas un oiseau si terrible, et il remplit même des fonctions écologiques et agronomiques fort appréciables. En effet, de part son régime alimentaire, il exerce une forte pression de prédation sur les petits mammifères qui, sans lui, peuvent avoir des explosions démographiques. Avec la fragmentation de son habitat, la disparition de ses proies principalement à cause de l'agriculture intensive, le braconnage, les collisions avec les voitures, cette espèce a connu un fort déclin. Elle est aujourd'hui protégée sur l'ensemble du territoire, et ses effectifs, ainsi que son aire de répartition semblent progressivement augmenter.

Vous êtes intéressé par cet animal ?

Chaque année, le Centre d'Observation de la Nature de l'Île du Beurre, la LPO38, la LPO42 et Nature Vivante organisent une grande soirée de prospection du Hibou Grand-duc. C'est l'occasion de vérifier par l'écoute la présence (ou pas) d'individus dans les vallons Rhôdaniens entre Seyssuel et Chonas l'Ambellan. Pas besoin d'être expert en prospection Grand-duc pour participer, une mini formation sera dispensée avant de commencer. Cette année cette prospection aura lieu le samedi 19 janvier. Si vous souhaitez participer, n'hésitez pas à contacter l'Association avant le 16 janvier !

Camille Herengt



Découverte insolite

« C'était en 2002. Je venais de m'installer à Pont-Evêque pour des raisons professionnelles. Christian, un adhérent et bénévole de Nature Vivante, Gère Vivante à l'époque, et qui était devenu un ami, me proposa de m'amener « sur le terrain » afin de me faire découvrir les richesses faunistiques et floristiques de notre territoire.

Un jour il m'amène dans la Forêt de Malissol, qui n'est autre que la Forêt Communale de Vienne appelée aussi Bois de Combaudon. Sur le chemin, après m'avoir fait découvrir les Scilles à deux feuilles (*Scilla bifolia*), ainsi que les Anémones sylvie (*Anemone nemorosa*) et les Renoncules ficaria (*Ranunculus ficaria*), il m'amène près d'un petit ruisseau. Quel ne fut pas mon étonnement de voir « des petites bêtes » qui ressemblaient à des têtards de Grenouille. Il m'apprend alors que « ces petites bêtes » n'étaient ni plus ni moins que des larves de Salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*), ce bel animal jaune et noir que l'on peut voir marcher lentement sur les mousses en forêt. Plus tard, je me suis intéressé à ces « petites bêtes ». J'ai découvert, par la suite, qu'on les reconnaissait à ces petits points blancs que l'on peut voir à l'aisselle de chaque membre. J'ai cherché, après avoir bien étudié cette espèce, l'imago, c'est à dire l'adulte, mais en vain. Ce n'est que une dizaine d'années plus tard, que je finis par rencontrer ce magnifique adulte de Salamandre tachetée.

J'ajoute pour finir, que après avoir fait un stage sur les Reptiles et Amphibiens, je fais actuellement partie du Groupe Herpétologique Rhône Alpes, et que je transmets mes données de reptiles et amphibiens, entre autre sur les diverses bases de données. En conclusion, je voulais dire que je suis tout à fait reconnaissant à Christian, de m'avoir permis de faire ce « Constat d'étonnement », qui m'a amené au Groupe Herpétologique Rhône Alpes. Merci Christian !! »

Alain Richaud

Le saviez vous ? - Les différents groupes d'Amphibiens

ANOURES

Adulte au corps massif et sans queue

Grenouilles

Peau lisse, longues pattes arrières, habitat principalement aquatique



Grenouille verte

Crapauds

Peau granuleuse, pattes arrières courtes, habitat principalement terrestre



Sonneur à ventre jaune

URODELES

Adulte au corps allongé et avec une queue

Tritons

Mode de vie plutôt aquatique



Triton alpestre

Salamandres

Mode de vie plutôt terrestre



Salamandre tachetée

Images : snv.jussieu.fr, H. Busch-Paulick et JC de Massary





Le Martin lecteur

Le journal de l'association Nature Vivante

Témoignage

Appel à témoignages.

Quand vous êtes dans la nature, vos sens sont en éveil : les odeurs, les chants d'oiseaux, le contact des plantes, les couleurs, la température, l'humidité...vous parlent. Quelles émotions cela vous procure-t-il ? Quelles énergies et quel sens existentiel cela vous apporte-t-il ? (En terme de discernement, sagesse, raison, sentiment, conscience, valeur.) Quel est l'apport de Nature- Vivante ?

Alors à vos stylos, crayons ou claviers et faites parvenir vos écrits à : contact@nature-vivante.fr

Actualités

Pelotes de réjection.

Suites aux conseils de Lucile, cet été, j'ai pris contact avec Patrick Brunet Lecomte afin de lui envoyer des pelotes de réjection. J'étais persuadée qu'il s'agissait de pelotes de chevêches, et lorsqu'il a reçu le colis, il m'a tout de suite informé que c'était des pelotes d'effraie.

Voici les résultats de l'analyse des pelotes.

Campagnol des champs (*Microtus arvalis*) : 71
 Campagnol roussâtre (*Myodes glareolus*) : 1
 Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*) : 15
 Musaraigne musette (*Crocidura rusula*) : 18
 Musaraigne couronnée (*Sorex coronatus*) : 2

Si vous trouvez des pelotes et si vous voulez les faire analyser vous aussi, voici ses coordonnées :

patrick.brunet-lecomte@wanadoo.fr

Adresse pour l'envoi : 5 rue de Palanka 38000 GRENOBLE -
 tél 04 76 43 48 66

Obligatoire pour un envoi en colissimo : vous mettez les pelotes dans un sac plastique (pour éviter l'envol des mites) à l'intérieur d'une boîte en carton, vous indiquez également où vous avez trouvé ces pelotes. Avant l'envoi renseignez-vous à La Poste pour les dimensions de la boîte.
 Expérience très intéressante....

Danielle



Pelotes de réjection

Argiopes :

Cet été, une famille de 6 argiopes bruennichi, ces araignées à bandes jaunes ou crèmes avec des lignes noires, a squatté mes iris. Elles ont tissé de belles toiles avec un stabilimentum servant à renforcer leur toile. Sur la photo, une proie s'est prise dans la toile et on voit l'araignée qui enroule sa proie dans un fil avec ses pattes pourvues de poils, afin de l'emprisonner complètement.... Je suppose que cette proie va faire l'occasion d'un festin plus tard.



Danielle

Nos sorties

Le Marais de Charavoux

Pour ouvrir la saison du calendrier de L'APIE le RDV du 22 septembre dernier était donné au Marais de Charavoux sur la commune d'Artas.

Un groupe mixte des associations APIE et Nature Vivante avait été convié pour découvrir une très intéressante prairie pâturée par des vaches, à la fois humide en partie basse proche du marais, puis en coteau sec.

Nous avons pu observer les espèces suivantes.

Papillons : Piérides de la rave assez nombreuses, en passant par trois espèces de Mélitées, les Azurés communs et pour finir par au moins deux Cuivrés des marais fraîchement émergés aux couleurs chatoyantes, la petite rareté du site.

La Mélitée du plantain est un papillon au dessus jaune orangé, bordé, nervuré et ornementé de marron.

Le cuivré des marais est un papillon qui ont souvent de grosses tâches noires. Le dessus du mâle est cuivre avec une étroite bordure marron. Les ailes antérieures du dessus de la femelle sont cuivre.

L'Azurée du serpolet : c'est un petit papillon au dessus bleu intense taché de noir aux antérieures.

Les hespéries sont des petits papillons aux ailes courtes, généralement brunes et ponctuées de blanc.

Les Soucis sont des papillons jaunes qui ont un vol très rapide. Leur envergure varie 35 à 50 mm avec un verso jaune orangé marqué d'une tache noire sur l'aile antérieure.

Le Petit nacré est un papillon de taille moyenne, de couleur orangé vif, ornementé de taches noires arrondies.

Pour diversifier les observations nous avons fait connaissance avec les criquets et sauterelles (le groupe des Orthoptères) finalement plus très nombreux.

En effet avec cette sécheresse persistante, les pentes étaient totalement grillées, nous avons capturé des Criquets (aux antennes courtes) noirs ébène. Dans les zones plus humides, Criquets ensanglantés, des roseaux et verte-échine sautaient au milieu des carex et menthe aquatique.

Le criquet noir ébène : ailes postérieures sombres dans leur moitié arrière chez mâle comme chez femelle.

Le criquet vert échine possède le bout de l'abdomen rouge chez le mâle.

Dans la famille des Sauterelles (aux antennes aussi longues que le corps) en zone sèche nous avons attrapé la Decticelle chagrinée (corps gris-brunâtre mais parfois verdâtre sur le dessus avec des élytres sont ponctués de brun foncé et de blanc) et dans les parties fraîches le Conocéphale commun.

Quelques représentants de la famille des Libellules (les Odonates) volaient également avec la proximité du marais, Sympétrum sanguin, Aeschna mixte, Ischnure élégante.

En cette fin d'été, nous avons pu regarder de très près les Mantres religieuses avec leur anatomie de carnassier et quelques Punaises avec leurs rostrs pour piquer et sucer la sève des plantes.

Nous avons pu regarder aussi le [genre](#) Calopteryx qui regroupe des [insectes odonates](#). Ce sont des [demoiselles](#), libellules assez frêles aux ailes généralement repliées verticalement au-dessus de leur corps bleu au repos.

Le Procris est un petit papillon de couleur ocre clair à marron clair. Le dessus, ocre présente un ocelle noir cerclé de clair et centré par un point blanc à l'apex des antérieures.

Le demi-Argus est un papillon azuré. Le dessus du mâle est bleu-violet foncé. Celui de la femelle est brun.

Sylvain azuré : c'est un papillon moyennement grand. Le dessus est brun-noir à reflets bleu métallique, barré d'une bande médiane blanche.

Le Silène est un grand papillon de couleur marron rayé d'une bande blanc crème, avec un ocelle noir.

La Petite violette : papillon nacré orange et fond marron violacé.

Le Criquet mélodieux : de couleur très variable, il est fort semblable au criquet duettiste, mais le bord antérieur des élytres est très renflé à la base.

Collier de corail : c'est un petit papillon au dessus marron orné d'une ligne de taches orange et frange blanche.

La Noctuelle en deuil est une espèce d'insecte lépidoptère, [papillon](#) de nuit, dont le dos des ailes est de couleur brun foncé avec une grande tache blanche sur les antérieures.

J'ai apprécié la diversité et la richesse des espèces et du site classé sensible.

Yannick et Yvan.



Le cuivré du marais Henry Boulud



Sympétrum sanguin Henry Boulud

le Grand restaurant de la Nature

Le samedi 6 juillet, le Grand restaurant de la Nature a déroulé son tapis vert pour accueillir 7 personnes dont 2 enfants.

MENU à 11 € tout compris

Poulet cuit dans sa croûte de pâte à sel, accompagné de petits légumes en marmite, dans les braises.

Pain cuit à la broche

Camembert fondu dans sa boîte

Chamallow à la baguette au dessus du feu

Boisson : eau – jus de fruit – vin rosé

Elaboration conduite par le chef cuisinier Vincent

Ce fût une excellente et agréable soirée et nous nous sommes régalés de ce repas ; le beau temps était au rendez-vous.

Lucienne



L'homme qui plantait des arbres

Si vous n'avez pas lu « L'homme qui plantait des arbres » de Jean Giono, achetez-le- c'est un petit opuscule de 34 pages- ou empruntez-le- je peux vous le prêter, je suis assez régulièrement à la permanence de Nature Vivante le jeudi soir. C'est l'histoire d'un homme, qui tout seul, sans bruit, avec très peu de moyens, redonna vie à toute une région de moyenne montagne en y plantant des arbres. On rêve d'être cet Elzéard Bouffier ou qu'il y en ait beaucoup d'autres comme lui. Il y en a, je le sais, mais sûrement ne font-ils pas assez de bruit ! A l'heure où on commence à s'inquiéter de la gestion productiviste des forêts, c'est un petit livre qui montre qu'avec de l'obstination chacun, dans son coin, peut agir sur le cours des choses.

Elisabeth



LES FRANÇAIS ET LA NATURE.

Pourquoi si peu d'amour ?

Edition Actes Sud

Valérie Chansigaud nous offre un ouvrage brillant qui nous donne les clés pour mieux comprendre ce désamour des Français pour la nature à travers un contexte historique et culturel large. C'est un livre pas difficile à lire, éclairant qui nous interroge sur la façon de dialoguer dans notre territoire.

Plutôt que de faire un résumé, je préfère vous montrer les passages qui m'ont le plus interpellé.

"Il existe une profonde scission entre le monde agricole et les Français puisque ces derniers sont 92.8%, sondage CSA février 2014, à souhaiter que la présence de pesticides dangereux soit mentionnée sur les emballages de produits alimentaires.... Est-il normal que ce soient les agriculteurs qui décident du type d'agriculture alors que les conséquences environnementales et sanitaires de celui-ci touchent l'ensemble de la société ?" pages 116-117.



"La chasse permet de mesurer le dysfonctionnement démocratique dans le rapport à la nature en France : 1,9% pratiquent la chasse alors que le groupe parlementaire favorable à la chasse rassemble 24,6% des députés et 24,2% des sénateurs. Juste retour des choses. La législation de la chasse en France est l'une des plus favorables d'Europe." page 117

"Les Français paraissent très engagés en faveur de l'écologie puisque 83% des sondés sont favorables à une diminution du développement économique de leur région si cela permet de préserver la nature, mais ils sont seulement 12% à s'investir dans une organisation de défense de l'environnement et 5% à donner de l'argent à ce type d'organisation. Pire 20% affirment que l'engagement dans une association n'est pas la meilleure façon de protéger la nature." page 118.

"Les citoyens Français sont en définitive assez similaires à leurs représentants politiques : ils sont convaincus d'être sensibles à l'environnement, du moment que cette question reste lointaine et théorique." page 119

"Les discours justifiant la protection de l'environnement semblent inaudibles malgré la qualité des intervenants comme : J Rostand, René Dumont, T. Monod, R. Hainard, C. Lévi-Strauss, J. Dorst, J.M. Pelt.... Ce qui pêche est en définitive assez simple et réside dans la déconnexion des questions relevant de la nature et de celles relevant de la société." page 140

"Il (D. Goodhart, auteur anglais) dresse le portrait de deux types de Britanniques, ceux de partout, les "anywhere people", et ceux de quelque part, les "somewhere people". Les premiers sont plutôt urbains, éduqués, soucieux du progrès social, sensibles aux questions des minorités et des réfugiés et favorables à la protection de l'environnement. Les gens de quelque part sont moins éduqués, ils vivent à la périphérie des villes ou à la campagne, ils sont ancrés dans un territoire dont ils dépendent, ils estiment que leurs valeurs et leurs modes de vie sont menacés à la fois par les bouleversements économiques et par l'immigration. Ils sont les perdants de la libéralisation économique alors que les gens de partout sont bénéficiaires de l'ouverture du monde et de la globalisation des échanges.... La crise autour du loup fournit un exemple particulièrement significatif : les défenseurs du loup appartiennent typiquement aux gens de partout (ils disposent de connaissances, ... ils analysent la présence du loup en termes globaux, etc..) tandis que les opposants sont plutôt des gens de quelque part (ils estiment que la gestion du territoire sur lequel ils vivent doit leur revenir, ils considèrent que le loup est un problème imposé par des gens vivant ailleurs). Il est aujourd'hui devenu impossible de parler de la nature et de sa défense sans intégrer cette division sociale, économique, culturelle, territoriale. Le caractère global des problèmes environnementaux oblige les protecteurs de la nature à découvrir comment dialoguer avec une partie importante de la population française qui est devenue franchement hostile à tout ce qui vient d'ailleurs." page 141-142

Bonne lecture

Denis

Nos rendez-vous

Octobre

- **Les lundis 1, 8, 15, 22, 29** : Ateliers détermination de champignons animés par Bernard Roux à l'Espace St-Germain (salle Sondaz) à 20H00. Pensez à apporter vos cueillettes.
- **Le samedi 6** : Chantier nature animé par Dominique Antonelli de 9h00 à 16h00 à la mare de Jardin (mare du Fouillet (chemin du Ferrat)
- **Le dimanche 7** : stand Nature Vivante à la fête de la pomme de Pain au parc de Gémens à Estrablin.

Novembre

- **Le samedi 3** : Chantier nature animé par Dominique Antonelli de 9h00 à 16h00. Lieu à Déterminer.
- **Les lundis 5, 12, 19** : Ateliers détermination de champignons animés par Bernard Roux à l'Espace St-Germain (salle Sondaz) à 20H00. Pensez à apporter vos cueillettes.

Décembre

- **Le samedi 1** : Chantier nature animé par Dominique Antonelli de 9h00 à 16h00. Lieu à Déterminer.



Le Martin lecteur

Le journal de l'association Nature Vivante

Témoignage

6 juin 2018

Régulièrement, partant de la maison, je vais faire un tour à pieds, histoire d'entretenir mes articulations vieillissantes. Depuis un certain temps, toujours au même endroit, j'entends un oiseau chanter mais vraiment chanter. Cela n'a rien à voir avec les petits cris des moineaux ou les gazouillis des hirondelles qui habitent la ferme un peu plus loin. Souvent, je m'arrête, j'écoute, j'observe autour de moi. Rien. Alors, ce matin, je suis partie avec les jumelles. Et le chanteur était au rendez-vous ! Au bout d'un moment, je le trouve haut perché sur une aubépine lançant à gorge déployée sa ritournelle : c'est l'Hypolaïs polyglotte, c'est bien lui, je le reconnais, je l'avais découvert lors d'une sortie avec un adhérent de Nature Vivante. Son chant du matin a enchanté ma journée.

Appel à témoignages.

Quand vous êtes dans la nature, vos sens sont en éveil : les odeurs, les chants d'oiseaux, le contact des plantes, les couleurs, la température, l'humidité...vous parlent. Quelles émotions cela vous procure-t-il ? Quelles énergies et quel sens existentiel cela vous apporte-t-il ? (En terme de discernement, sagesse, raison, sentiment, conscience, valeur..) Quel est l'apport de Nature- Vivante ?

Alors à vos stylos, crayons ou claviers et faites parvenir vos écrits à :
contact@nature-vivante.fr .

Le prochain Martin Lecteur paraîtra début octobre.

Les administrateurs décident

CA du 26 juin.

Au cours de ce CA, les points suivants ont été vus :

- Préparation pour le tour Alternatiba à Vienne le jeudi 30 août
- Le contenu du Martin Lecteur
- La relance de la commission animation : une réunion le jeudi 13/09 à 17H00 est planifiée
- Le projet Inspira en pays roussillonnais

Sortie Jardin et biodiversité le 26 mai

Il ne suffit pas de tondre ras et court sa pelouse sur son terrain, il faut privilégier de laisser des plantes sauvages, ce que l'on appelle faussement des mauvaises herbes. Il n'y a pas de mauvaises herbes.

Ont été identifiés, pimprenelle, achillée millefeuille, bryone, gaillet, origan, aigremoine, crépis, chélidoine, laiteron, serpolet, knautie des champs sur laquelle nous avons vu une araignée crabe qui prend la même couleur que sa plante hôte.

Danielle laisse pousser aussi des centaurées où vont butiner les insectes et papillons au printemps et en été, et les chardonnerets se régaler de leurs graines à l'automne.

Il pousse aussi sur son terrain, plusieurs sortes d'orchidées : orchis bouc, orchis pyramidal, ophris abeille.

Sortie plantes sauvages et toxiques le 6 juin

Lucienne et Elisabeth ont animé une sortie le long de la Gère à Malissol, sur les plantes sauvages comestibles et toxiques : gaillet, lamsane, saponaire (peut servir à faire du savon), aégopode, bardane, lamier, berce, rumex (mm famille que l'oseille), chélidoine, arum ou gouet, prêle, renouée, oxalis, cardère, ont été observés, ainsi que des insectes, libellules, petits papillons bleus....



Aégopode ou herbe aux goutteux



Cardère sauvage



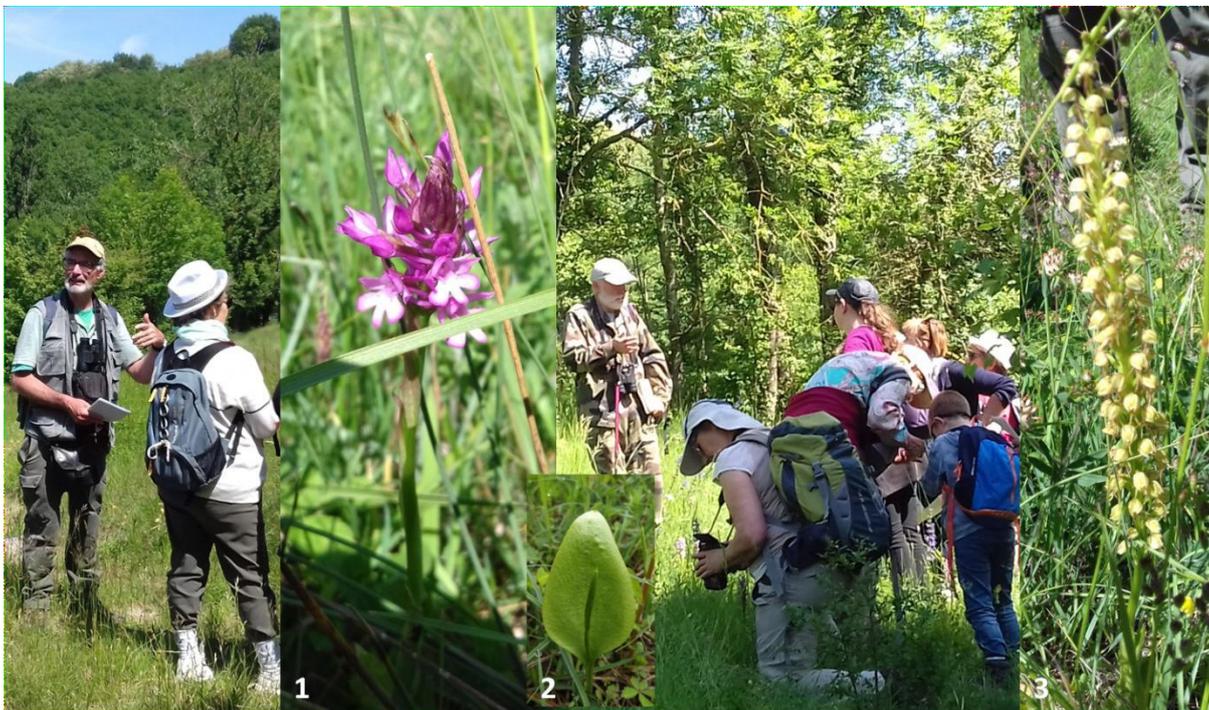
Berce

Actualités

Sortie pelouses sèches à la combe de Vaux : Les pelouses sèches, des milieux riches !

Le 19 mai un petit groupe d'une quinzaine de personnes a (re)découvert le patrimoine naturel des pelouses sèches de la combe de Vaux, accompagné de deux animateurs nature de l'association. Cet espace naturel sensible situé sur la commune d'Eyzin-Pinet d'une superficie de 10 hectares est particulièrement intéressant de par la diversité de ses milieux, haies, prairies, espace boisé, ruisseau et les écosystèmes qui s'y rapportent. Ce lieu est connu entre autre par la présence exceptionnelle de nombreuses orchidées, raison pour laquelle il a été classé. De nombreuses espèces sont présentes et bien visibles en bordure d'un sentier qui chemine entre prairies et espaces boisés sur la partie du site nommée le Genévrier.

Les néophytes découvrent l'Ophrys bourdon (*Ophrys fuciflora*), la Listère à feuilles ovales (*Listera ovata*), l'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), (3) l'**Acéras homme-pendu** (*Orchis anthropophora*) pour n'en citer que quelques unes parmi celles qui peuvent être présentes sur ce site. Au loin dans la prairie naturelle, de jolies touches de couleur vive laissent deviner la présence d'(1)**Orchis pyramidales** (*Anacamptis pyramidalis*). Une clairière accueille également une belle station de fougères appelées (2) **Ophioglosses** (*Ophioglossum vulgatum*) ou Langue de serpent (protégée en Rhône-Alpes). Le retour se fait par un sentier qui chemine dans les sous-bois bien frais. Les participants sont repartis enrichis de toutes leurs découvertes et d'un livret documenté sur la faune, la flore inféodée à ces milieux (voir aussi les informations présentes sur le [site nature-vivante.fr](http://site.nature-vivante.fr) dans l'onglet territoire). Merci à Christian et Alain pour cette belle sortie !

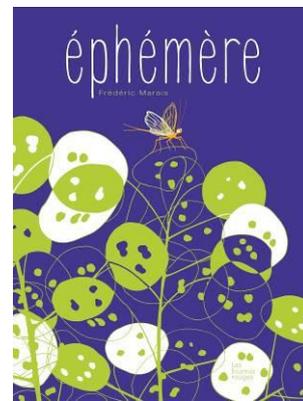


Savez-vous que les pelouses sèches se raréfient en Isère ? En effet ces milieux sont ouverts (c'est-à-dire non boisés) et l'abandon de pratiques pastorales historiques permet le développement d'arbres qui ferment le milieu. Au contraire, dans certains cas, le surpâturage empêche la flore et la faune de s'installer.

A LIRE

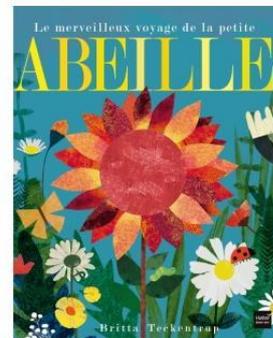
Voici l'histoire d'un héros minuscule et exceptionnel. Qui ne craint aucun des prédateurs tapis dans les pages. Un héros éphémère.

Un album aux illustrations magnifiques.
Ephémère / Frédéric Marais
(Editeurs Les fourmis Rouges, 16.50 €)



Au coeur de la nature
Le jour se lève sur la prairie. Une petite abeille, rayée de noir et d'or, s'envole...
Ainsi commence la merveilleuse histoire de la pollinisation, dans un livre tendre et réjouissant.

Le merveilleux voyage de la petite abeille / Britta Teckentrup
(Editions Hatier, 13.80 €)



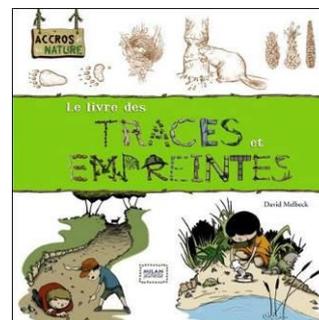
Petit écureuil découvre les montagnes, vallées, forêts, champs, fleuves, mers et tous les animaux qui y vivent. Livre avec CD.

Je découvre la nature avec les cris des animaux / Gilles Diederichs
(Editions Rue des enfants, 14.50 €)



A travers ce livre richement illustré et documenté, le jeune aventurier pourra découvrir, identifier, et garder la mémoire du passage des animaux qui nous entourent.

Le livre des traces et empreintes / David Melbeck
(Editions Milan Jeunesse, 12.50 €)



Que savons-nous des arbres ? Forestier, Peter Wohlleben a ravi ses lecteurs avec des informations attestées par les biologistes depuis des années, notamment le fait que les arbres sont des êtres sociaux.

La vie secrète des arbres / Peter Wohlleben
(Editions Les Arènes, 20.90 €)



Nos rendez-vous

*Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?" "Je le sais répond le colibri, mais je fais ma part".
Légende amérindienne.*

Alternatiba à Vienne le 30 Août, l'événement local important de l'année

Le tour Alternatiba s'arrêtera à Vienne le jeudi 30 août. Une douzaine de cyclistes sont partis le 9 juin de Paris pour rejoindre Bayonne le 6 octobre. Ils vont parcourir au total 5800 km en tandems 3 et 4 places, 200 étapes à travers les territoires Français et les pays frontaliers afin de rassembler toutes les énergies positives et faire face au défi climatique.

Le collectif Demain advienne est organisateur de l'évènement sur la ville de Vienne, des bénévoles préparent cet évènement depuis plusieurs mois. Ils ont fait appel aux associations locales pour former un village des alternatives. De nombreuses associations (une bonne vingtaine) ont répondu à l'appel. Le but de cette manifestation est de rassembler, de mettre en lien tous les acteurs locaux qui ont déjà engagé des initiatives et de générer un grand élan dans la Communauté. Les décisions se prennent d'abord au niveau local, nous sommes tous acteurs.

Nature vivante a été sollicitée et présentera le travail de protection de la biodiversité engagé depuis plus de 30 ans sur notre territoire, une exposition sur le massif des Bonnevaux et des activités en lien avec l'environnement et la biodiversité.

Le village des alternatives sera installé à l'espace st Germain de Vienne au niveau de la nouvelle salle de spectacle du Manège et sera ouvert à partir de 14 h. Les cyclistes en provenance de St-Etienne arriveront sur les lieux aux alentours de 18 h accompagnés par un grand cortège de cyclistes locaux depuis St-Cyr-sur-Rhône (dont vous pouvez faire partie !). L'après-midi se clôturera par un grand repas collectif (vers 19 h), suivi d'une projection conférence et débat organisé par Alternatiba qui présentera sa démarche. C'est une rencontre festive, des petits concerts auront lieu tout au long de l'après-midi et probablement après la conférence. Des affiches concernant cet évènement devraient fleurir dès juillet sur Vienne et ses environs.

L'association Nature Vivante vous fera parvenir des informations plus précises au sujet de cette manifestation dans le courant de l'été (programme de la journée, exposants, etc.). Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de bénévoles Nature Vivante qui s'est mobilisée pour la préparation de cet événement contacter Corinne par mail (corinne.feutry@free.fr).

Pour en savoir plus : <https://alternatiba.eu/category/tours-a-velo/tour-alternatiba-2018>

Septembre

- **Le samedi 22 :** Sortie petites bêtes des prairies, animée par par Yvan Ciesla de 14h00 à 17h00. Lieu à déterminer.
- **Le samedi 29 :** Sortie initiation aux champignons, animée par Bernard Roux de 14h00 à 17h00. Lieu à déterminer.



Le Martin lecteur

Le journal de l'association Nature Vivante

Edito

*Palimpseste !

Les derniers mois de 2017 pour la tempête qu'ils avaient soulevée sonnèrent le glas d'une longue époque fastueuse de vingt-années portée par le travail de nos salariés. Mais devons-nous considérer l'association comme définitivement moribonde ? D'aucuns, en effet, face à cet important retrait de la mise en oeuvre de nos actions, voulaient nous enterrer un peu rapidement, estimant peut-être qu'une association, à l'égal d'une entreprise, mettait inévitablement la clé sous la porte après le licenciement de ses salariés. A les suivre dans ce raisonnement, si nous savons bien que la Nature a horreur du vide, par quoi Nature Vivante devait-il donc être remplacé pour jouer le même rôle ?

Par Nature Vivante, répondèrent sans hésitation, les bénévoles et adhérents lors de la dernière Assemblée Générale, en accueillant aussi pour le prouver deux nouveaux Administrateurs.

Quelle sera la durée de cette nouvelle aventure ? Nul ne peut le prédire. Mais l'association, tel un palimpseste se réécrit en effaçant ses anciennes marques, les réinventera pour mieux se les réapproprier.

Mais, il est évident, que comme dans les années qui précédèrent, votre soutien restera indispensable ; ensemble nous continuerons à aller plus loin.

Denis Deloche
Président

**palimpseste : Manuscrit sur parchemin d'auteurs anciens que les copistes du Moyen Âge ont effacé pour le recouvrir d'un second texte.*

Les administrateurs décident

L'AG du 16 mars dernier a constitué le conseil d'administration suivant, entérinant les candidatures de 2 nouvelles entrées, pour une équipe ainsi renforcée et motivée.

Denis Deloche (Président) Michel Labrosse (trésorier) **Denis Sommain** (secrétaire), Elisabeth Munier, **Corinne Feutry**, Hervé Gallerand, Christian Sapey, Thomas Ferret, Didier Ferret, Alain Richaud, Claude Defever.

NATURE VIVANTE et internet

Notre association est aussi visible sur le web et sur les réseaux sociaux grâce à notre site internet et à Facebook.

Notre site internet (www.nature-vivante.fr)

40 à 180 pages sont vues chaque jour. Ce qui est tout à fait correct.

Les sources du trafic sont :

Google 46%, Nature-Vivante en direct 39%, kamishibaiblog.over-blog.com 5%, Facebook 7%, ecosia.org 2%, qwant.com 0.5%, bing 0.5%.

Le fait que notre site soit consulté en direct à 39% montre que l'on est bien connu. Par contre les retours de Facebook sont décevants.

Les pages les plus consultées sont :

- Les publications pédagogiques à 80%
- Les pages sur le territoire et les ENS à 15%
- La rubrique « nous contacter » avec 5%

C'est donc un public d'animateurs scolaires et de professeurs des écoles qui trouvent le plus de matière sur notre site. Un bon travail a donc été fait ces dernières années sur ce sujet. Mais cela minimise aussi le pourcentage de consultation des pages dédiées au territoire.

Nos principales activités sur le site internet sont les mises à jour et l'intégration de descriptions des sites d'intérêt de notre territoire afin de valoriser les études effectuées par notre association. Nous montrons ainsi que nous sommes acteurs et usagers de la nature. Par contre nous devons réfléchir à comment toucher encore plus d'acteurs dans notre territoire afin de faire passer et défendre les valeurs qui nous unissent.

Facebook

Quelques statistiques : 472 abonnés, 464 mention « j'aime » en moyenne. 72% des lecteurs ont moins de 44 ans.

Toutes nos sorties nature sont annoncées. Par exemple la dernière « sortie oiseaux » a recueilli 480 vues.

Chaque semaine, il y a le jeu « photo mystère » : une plante à deviner animée par Bernard Roux. Il récolte 200 à 300 vues.

La page sur l'article du Canard enchaîné sur les coteaux de Seyssuel (ci-dessous) a eu un grand succès, 1556 personnes atteintes à ce jour, 77 réactions, tout cela grâce à 21 partages. Notre combat est donc partagé par un grand nombre de sympathisants ; nous ne sommes pas seuls !!!

La biodiversité, h

LA BIODIVERSITÉ ? *« Tout le monde s'en fiche », s'est récemment emporté Nicolas Hulot devant les députés. Et d'annoncer, le 6 avril, un grand plan pour en finir avec « ce processus tragique, ce poison qui coule dans les veines de l'humanité qu'est l'érosion de la biodiversité » (« Sud Ouest », 6/4). C'est beau. Sauf que...*

● **Mai 2017** : pour y planter des vignes, des viticulteurs passent au bulldozer 20 hectares des coteaux de Seyssuel (Isère), qui abritent des espèces protégées : couleuvre verte et jaune, lézard des murailles et, surtout, gagée des rochers, une petite fleur jaune dont c'est le dernier refuge en Isère. L'État avait pourtant pris, quatre ans auparavant, un arrêté préfectoral de protection sur les 87 hectares de ce biotope. Mais, en 2016, le Conseil d'Etat l'a annulé pour vice de forme, et, comme c'est curieux, la préfecture a « oublié » d'en reprendre un autre. Laquelle se justifie ainsi au « Canard » : « Les acteurs locaux se sont engagés dans une démarche participative de protection de l'environnement. » Détruire pour mieux protéger, un nouveau concept. Denis Deloche, de l'association Nature vivante : « Hulot aurait dû donner une injonction au préfet pour qu'il reprenne un arrêté de protection ! »

Faites entrer les convives !

À QUOI peuvent bien servir ces trois fauteuils, agrémentés de deux poufs et d'une petite table, perdus au milieu d'un immense hall, surmonté de 32 000 m² de bureaux sur sept étages ? Est-ce une salle d'attente ? un stand de démo ? une piste de skateboard ?

Notre présence sur Facebook permet de rendre plus visible notre association. Afin de montrer que l'on existe, il est impératif de diffuser nos actions et nos activités.

Si vous êtes sur ce réseau social, pour une diffusion maximum, merci de cocher la case « j'aime », mieux faites des commentaires ou encore mieux partager la page dans votre réseau d'amis !

La journée de l'environnement à Pont-Evêque.

Elle s'est déroulée le samedi 7 avril 2018. Six bénévoles de l'association ont participé au nettoyage des espaces naturels proches de la commune, fossés, abords de cours d'eau, sous-bois. Au total 25 m3 de déchets divers, cannettes, plastiques, verres, emballages, pneus, morceaux de tôles, fibro-ciment, ... ont été prélevés dans la nature en à peine deux heures (voir l'article Dauphiné du 9 avril).



Chantier : "Le Lac" à Ville-sous-Anjou

Courant mars, comme chaque année, des bénévoles de Nature vivante se sont chargés de l'entretien de ce site appelé plus communément flaqué d'Assieu. Il s'agit d'une grande cuvette qui en fonction de la météo automnale et hivernale se remplit et peut former une étendue d'eau pouvant atteindre une superficie de 2 hectares. Son sous sol de loess permet de retenir l'eau pendant plusieurs semaines, parfois jusqu'au début de l'été. C'est une halte privilégiée pour les oiseaux d'eau lors de la migration pré-nuptiale. On peut y apercevoir canards colverts, sarcelles, petits échassiers. C'est aussi un lieu de repos pour les migrateurs comme la Grue cendrée et les petits passereaux. Cette zone humide accueille aussi grenouilles agiles et crapauds calamites. L'ophioglosse ou langue de serpent, une plante protégée en Rhône-Alpes est présente sur ce site.

Les membres de l'association sont donc intervenus sur la petite parcelle attenante au lac afin d'en maintenir l'aspect prairial. La haie de pruneliers qui longe un canal d'alimentation a été également taillée. Le site dans son ensemble mériterait un entretien plus régulier afin de limiter le développement des ligneux et rester ainsi suffisamment ouvert pour l'accueil des oiseaux.

Participer à un chantier, c'est aussi découvrir des sites et comprendre le travail de fond qu'effectue l'association. Si vous avez quelques heures à investir, un nouveau chantier nature est prévu le 9 juin à la flaqué d'Assieu, vous pouvez contacter Dominique Antonelli.

Sortie du 14 Avril au Suc de la Clava

Après un regroupement à St Pierre de Bœuf, nous nous sommes dirigés vers St-Julien-Molin-Molette dans la Loire puis vers le suc de Clava. Il s'agit d'un site de serpentinite avec un sol très pauvre (roche métamorphique) où poussent quelques taxons exceptionnels. Sous nos pieds nous pouvons observer le Genêt poilu (*Genista pilosa*) qui commence à être en fleurs. Puis nous descendons un chemin pour grimper sous les Pins sylvestres (*Pinus sylvestris*) où surprise nous attendent de belles fleurs blanches, il s'agit de *Thlaspi montanum* (Tabouret des montagnes). Nous arrivons vers le sommet vers des rochers où nous attend un taxon unique en France, en effet il n'existe que là, c'est une fougère *Asplenium cuneifolium*, accompagnée d'une autre fougère pas fréquente (*Notholena marantae*), puis deux autres fougères *Asplenium septentrionale* et *Asplenium trichomanes*. Pour terminer, nous allons vers une station énorme de *Pulsatilla rubra* (Coquelourde) en pleine floraison, c'est un véritable émerveillement.

Pour terminer la journée nous changeons de station, et nous nous dirigeons vers la réserve de La platière. Dès notre arrivée, surprise, on trouve une belle morille (*Morchella esculenta* var *rotunda*) puis de nombreuses verpes (*Verpa conica*) puis des Helvelles noires (*Leptopodia atra*). Autre surprise de nombreux *Ophrys* peut être occidentalis, et plusieurs *Orchis* hybrides entre *simia* et *militaris*. Pour terminer la journée en beauté, nous allons voir d'autres fougères peu fréquentes : *Ophioglossum vulgatum* (Langue de serpent).



Pulsatilla rubra

Sortie du 1er mai à Culin

Cette sortie a permis de voir des *Arum maculatum* : plante herbacée avec le spadice violet, moins courante que celle avec le spadice jaune. *Arum maculatum* est une plante herbacée de la famille des Araceae. Présente presque partout (talus, sous-bois), les feuilles apparaissent au printemps, puis se forme une spathe de couleur blanc jaunâtre où pousse à l'intérieur un spadice de couleur violet, qui se transforme en fruits, petites boules (en grappe) d'abord vertes et ensuite rouges à maturité. Il y a un autre *arum* tacheté (Gouët d'Italie) avec un spadice jaune, beaucoup plus courant.



Nos rendez-vous

Mai

- **Le samedi 12** : Sortie botanique à la recherche des orchidées animé par Bernard Roux à Saint-Romain de Surieu de 14h00 à 17h00.
- **Le samedi 19** : Sortie pelouses sèches animée par Alain Richaud et Christian Sapey à l'ENS de la Combe de Vaux à Eyzin-Pinet de 14h00 à 17h00.
- **Le dimanche 20** : Sortie chants d'oiseaux animé par Yvan Ciesla à Meyssiez de 8h30 à 14h00
- **Le samedi 26** : Jardin et biodiversité animé par Danielle Souchon à Estrablin de 14h00 à 17h00.
- **Le dimanche 27** : Suivi des oiseaux animé par Corentin Bonnard à la ferme du Perroux à Villeneuve-de-Marc de 6h00 à 9h00.

Juin

- **Le samedi 2** : A l'écoute de l'engoulement animé par Yvan Ciesla à Saint-Julien de l'Herms à 20h45.
- **Le mercredi 6** : Sortie plantes sauvages et toxiques animée par Lucienne et Elisabeth à Pont-Evêque de 14h00 à 17h00.
- **Le samedi 9** : chantier nature animé par Dominique Antonelli à la Flaque d'Assieu de 9h00 à 16h00.

Juillet

- **Le vendredi 6 : Repas trappeur à 20h00 à la campagne sur la commune de Septème.**
Ce repas est réservé aux adhérents et leur famille et amis avec un maximum de 15 personnes.
Tarif : 15€ maxi adulte et 8€ enfant de moins de 8 ans.
Inscription et renseignements auprès de Lucienne au 04 74 16 87 29 et au plus tard le 25 juin
Accueil à partir de 18h pour la préparation du repas pour les personnes intéressées
La soirée se poursuivra par des contes nature, histoires rapportées par chacun.....

Août

- **Le jeudi 30 : accueil du tour alternatiba à Vienne à 17h00 à l'Espace St Germain.**
Le Collectif Demain ad'Vienne organise l'accueil du tour Alternatiba 2018 à Vienne. Nature Vivante participera à cet événement et proposera des animations en lien avec la découverte de l'environnement (ateliers de détermination, information sur la diversité et la richesse de notre territoire).
Nous aurons donc besoin de bénévoles pour cet après-midi et le début de la soirée. Inscrivez-vous auprès de Corinne Feutry (corinne.feutry@free.fr), la coordinatrice de cette action.
<https://alternatiba.eu/category/tours-a-velo/tour-alternatiba-2018>